

Dans *Le Fantasio : magazine gai*, Le Monsieur d'en face (oui, c'est le pseudonyme de l'auteur !) signait un article « La Foire aux bas bleus » dans lequel il égratignait quelques femmes de lettres alors à la mode : Marcelle Tinayre, Anna de Noailles, Georges de Peyrebrune et bien sûr Lucie Delarue. Je ne résiste pas au plaisir de vous donner à lire le paragraphe qui lui est consacré dans le numéro de février 1908.

Si la plume est perfide, elle souligne cependant que la vie conjugale chez les Delarue-Mardrus n'était pas de tout repos... Un aspect de l'existence qui a été escamotée par les biographes et l'autobiographe que fut Lucie Delarue-Mardrus...

Mme Lucie Delarue-Mardrus est, elle aussi, une personne très simple que M. Catulle Mendès ne protège point. Timide et rougissante, son rêve serait de vivre au fond d'une petite sous-préfecture de dix mille âmes. Aussi, passe-t-elle la plus grande partie de l'année à Paris.

Mme Mardrus connaît beaucoup le Sahara et M. Mardrus, son mari, possède la langue arabe à merveille. Il a traduit les mille et une nuits et il est si fort en arabe qu'il regrette qu'il n'y ait que mille et une nuits. Il y en aurait eu dix mille qu'il les aurait toutes traduites. Mme Mardrus adore les nymphes, les sirènes, les fées, les satyres. Elle a même découvert, dans l'antiquité, un satyre jusqu'ici ignoré : le satyre à la ligne. C'est ce personnage qui rend ses nouvelles un peu longues.

M. et Mme Mardrus forment un ménage accompli. Il ne se fait jamais remarquer. Dans l'intimité, Mme Mardrus s'appelle *Princesse Amande* et M. Mardrus *Œil*. Ce sont là petits noms charmants qui n'empêchent pas de casser la vaisselle : l'été dernier, à Honfleur, M. et Mme Mardrus en cassèrent pour trente-sept francs — à force de causer littérature...